

ÉVÉNEMENTS  
DE RÉCEPTION

2020<sup>0</sup>

Les œuvres d'art et les productions culturelles nous touchent plus ou moins. En de rares occasions, leur rencontre peut déclencher un événement qui changera notre vie. Ces moments individuels rares et inattendus peuvent être partagés sous forme de récits, dont certains se trouvent dans la littérature.

Le projet de recherche-création Événements de réception examine comment les expériences individuelles de certaines représentations (littéraires, artistiques, cinématographiques, etc.) peuvent parfois devenir des événements qui changent la vie ou « événements de réception » pour les lecteurs ou les spectateurs. La notion d'événement de réception est basée sur la compréhension de l'événement par Alain Badiou : « l'événement est d'abord le début de l'inexistant et le début d'un inexistant entraîne dans sa périphérie une figure de destruction. » Elle s'appuie également sur la réflexion de Claude Romano sur l'événement, qui prend tout son sens à travers un individu, « ouvrant un monde en (re)configurant ses possibles ». Ainsi, même si l'événement de réception est provoqué par une rencontre inattendue avec une représentation, il semble répondre à une situation arrivée à maturité pour l'individu.

Ce projet mené à l'Université de Tartu, en collaboration avec l'Université d'Aix-Marseille et l'Université Côte d'Azur, culmine cet automne avec une conférence, un atelier doctoral et trois expositions d'art contemporain.

Le colloque « Événements de réception » rassemble des chercheurs qui examinent le concept d'événement de réception sous de multiples angles afin d'enrichir la compréhension de ce phénomène (Jakobi 2 & BigBlueButton, 19–21.11.2020).

↪ [maailmakeeled.ut.ee/et/osakonnad/konverents-response-events](http://maailmakeeled.ut.ee/et/osakonnad/konverents-response-events)  
↪ [button.ut.ee/b/lii-rle-2lb-kzp](http://button.ut.ee/b/lii-rle-2lb-kzp)

L'atelier doctoral « Contributions des approches et des méthodes du champ de l'art dans les sciences humaines » a lieu à Jakobi 2-114 et sur BigBlue-Button (18.11.2020). Cet atelier présente les approches et les méthodes du domaine de l'art qui peuvent contribuer à la recherche en sciences humaines.

↪ [doktorikool.humanitaarteadused.ut.ee/events](http://doktorikool.humanitaarteadused.ut.ee/events)

L'exposition Atmosphère sanatoriaire, une exposition personnelle de l'artiste belge Bruno Goosse, a lieu à la galerie Kogo (24.10–05.12.2020). Cette exposition explore l'atmosphère et l'architecture des sanatoriums pour tuberculeux, ainsi que les réactions qu'ils peuvent encore susciter aujourd'hui, après avoir cessé d'être utilisés.

↪ [kogogallery.ee/en/exhibitions/sanatoriums-atmosphere](http://kogogallery.ee/en/exhibitions/sanatoriums-atmosphere)

L'exposition Retours, une exposition collective avec Damien Beyrouthy (France/Liban), Dénes Farkas (Estonie/Hongrie), Anna Guilló (France/Catalogne) et Pascal Navarro (France), a lieu à la Maison des arts de Tartu (19.11–13.12.2020). Pour cette exposition, les artistes ont été invités à réfléchir et à questionner la réception des œuvres d'art et des productions culturelles à travers leurs pratiques et leurs médias respectifs.

↪ [kunstimaja.ee/naitused/naitused-2020](http://kunstimaja.ee/naitused/naitused-2020)

L'exposition À la lisière, une exposition personnelle de l'artiste français Jean Arnaud, a lieu à l'Université de Tartu (21.11.2020–16.02.2021). Dans cette exposition, l'artiste capture la disparition et les réminiscences de deux arbres, l'un en Estonie et l'autre en France, dont les histoires l'ont frappé et qu'il a collectées.

# ATMOSPHÈRE SANATORIALE BRUNO GOOSSE

Commissaires : SARA BÉDARD-GOULET, LIINA RAUS

Hippocrate écrivait déjà dans son traité « Airs, eaux, lieux » qu'il fallait considérer les saisons, connaître la qualité des eaux, des vents, étudier les divers états du sol et le genre de vie des habitants pour exercer la médecine. Pourtant, ce n'est qu'au moment de la révolution industrielle, dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de tuberculose qui s'abattit alors sur la classe ouvrière, que fut admis l'effet de l'environnement sur la santé en Europe. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette prise de conscience a donné naissance à de nouveaux lieux, conçus pour offrir un environnement sain : les sanatoriums.

Les sanatoriums contre la tuberculose sont des bâtiments construits dans le but de favoriser la cure du malade : air, soleil, repos et nourriture abondante. Intérieur tout entier tourné vers l'extérieur, la galerie de cure permettait au malade, allongé sur des chaises longues, d'être le plus possible au grand air.

L'air est un mélange de gaz constituant l'atmosphère terrestre. Incolore, invisible et inodore il circule autour de la terre en transportant et redistribuant, avec la chaleur transmise par les continents et l'humidité produite par les océans, toutes les particules suffisamment légères pour être emportées avec lui.



Il est entendu que nos corps réagissent à ce qui les entoure. Mais l'air que l'on imagine nous entourant, nous le respirons également. Nous sommes habités par lui autant que nous l'habitons. Et nous le partageons non seulement avec ce qui est le plus proche mais aussi avec ce qui est le plus lointain.

Plutôt que le lieu immuable favorisant la suspension du temps durant l'interminable cure, le sanatorium est envisagé ici comme un accélérateur de mouvement, un échangeur de particules. L'exposition *Atmosphère sanatoria*le est envisagée elle-même comme un dispositif d'échanges et de conversions.

La découverte de l'effet de la pénicilline sur les infections bactériennes a révolutionné le traitement de la tuberculose. Après la seconde guerre, la prise d'antibiotiques se substitue aux cures d'air. Les sanatoriums ont dû s'adapter. Mais leur destin diffère sensiblement selon qu'ils se trouvent d'un côté ou de l'autre du rideau de fer. À l'Est, le mot sanatorium restera attaché à la manière dont l'environnement participe de la santé, alors qu'à l'Ouest il restera attaché à la gravité morbide de la tuberculose. Les premiers deviendront des stations thermales, les seconds des hôpitaux ou seront abandonnés.

Que devient une architecture fonctionnaliste conçue dans un but précis lorsque cette fonction disparaît ? Un geste architectural ? Que devient un fauteuil conçu spécialement pour aider les patients tuberculeux à respirer ? Un objet design, « à la fois monumental et aérien, le plus beau fauteuil dessiné par » l'architecte ? Comment fait-on pour conserver les choses qui ont perdu leur valeur ? Leur en attribue-t-on une autre ?

Asthmatique, enfant, un rien me faisait suffoquer. *Rien* se justifie de ce que la cause n'était pas perceptible pour moi. C'était alors l'effet de l'oppression qui était guetté, puis perçu, comme annonciateur de l'étouffement qui risquait toujours d'avvenir, me faisant déjà perdre haleine.

Aussi, un nouveau lieu à occuper, même pour quelques heures, était-il autant éprouvé que perçu. On ne pouvait le voir, ni l'entendre ou le sentir, il fallait s'y trouver pour quelques temps, et observer l'effet produit, c'est-à-dire s'observer. Parfois, l'étouffement me prenait rapidement, avec l'évidence de la découverte de l'ennemi, parfois, il ne s'imposait que dans la durée, sans que jamais je ne sois certain de la cause, du lieu qui posait problème, ni s'il allait, comme par magie, disparaître.

Étrangement, les cathédrales eurent souvent l'effet de me faire respirer. L'aspiration vers le haut de leur architecture s'est confondue avec l'inspiration qui était si importante pour moi. À nouveau il s'agissait d'éprouver plus que de percevoir.

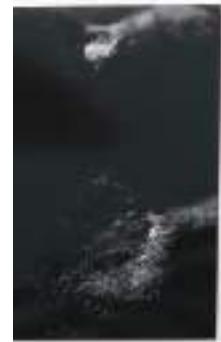
Entrer au sanatorium est, pour moi, ce que l'entrée au couvent peut être pour le novice : une coupure telle que le monde d'avant n'a plus rien de commun avec le monde d'après. Est-ce un hasard que je sois si bouleversé par le film *À bout de souffle* ? N'est-ce que l'expression qui parle ?

Au moyen de documents, d'archives, de photographies, de vidéo, d'objets, l'exposition *Atmosphère sanatoria*le propose une mise en œuvre de ces déplacements : le sanatorium, son image tramée, et sa chute causée par le *Penicillium notatum*.

Prise comme une question atmosphérique, on y circule comme un nuage, porté par les différences de densité des masses d'air. L'atmosphère peut être pesante ou légère, nous l'espérons stimulante.

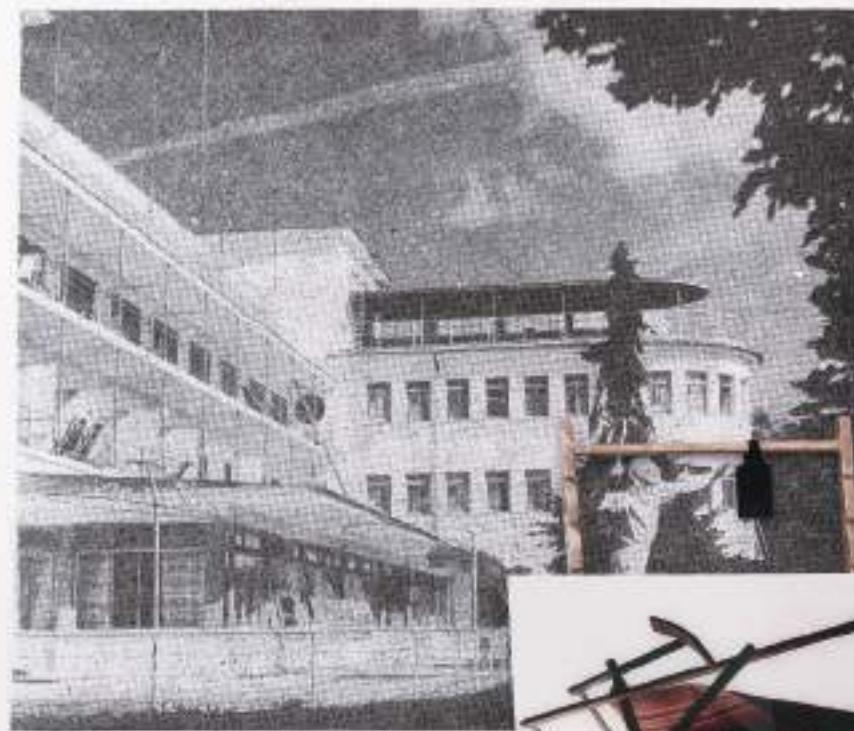
**Bruno Goosse** est artiste et enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Dans sa pratique, il utilise des documents, des récits et des faits avérés qu'il combine et articule pour proposer une relecture poétique et politique de certains pans de l'Histoire.

↪ [brunogoosse.be](http://brunogoosse.be)



... ja sõnastik. ...

... ja sõnastik.



Joon. 3. Sanatooriumi nr. 1 peakorpus (en



# RETOURS

Commissaires : SARA BÉDARD-GOULET, PEETER TALVISTU

Cette exposition réunit Damien Beyrouthy, Dénes Farkas, Anna Guilló et Pascal Navarro avec des œuvres qui abordent la question de la réaction individuelle aux représentations dans une situation donnée, sous de multiples angles et à travers différents médias. Cette exploration des réactions à divers types de représentation s'élabore à partir d'un projet de recherche-création mené à l'Université de Tartu, qui se concentre sur les expériences faites par des spectateurs ou des lecteurs d'œuvres d'art et d'autres productions culturelles, déclencheurs d'événements individuels qui transforment leur vie.

Pour cette exposition, les artistes ont été invités à réfléchir à l'idée de réception et à la questionner à travers leurs pratiques respectives, dont le dessin (Navarro & Guilló), l'installation sonore (Farkas) et l'art médiatique (Beyrouthy). *Retours* s'intéresse au regard réciproque entre les œuvres d'art et les personnes qui en font l'expérience puisqu'elles sont toutes deux concernées par la rencontre. Elle considère également le rôle actif des personnes qui réagissent aux œuvres, les commentent et finissent même par donner lieu à de nouvelles productions, comme c'est le cas ici.

Il n'est pas surprenant que *Retours* porte aussi sur la réminiscence puisque les expériences hantent les œuvres présentées ici, accompagnées des images qu'elles ont déclenchées chez les artistes en puisant dans leur histoire personnelle. Bien que la rencontre avec les représentations et la réponse à celles-ci ne puissent se faire qu'à un niveau individuel, ces rencontres ont souvent lieu dans des situations qui peuvent être reliées

à un contexte sociétal et historique plus large. Par conséquent, les œuvres partagent également une référence commune aux événements passés et présents qui façonnent notre société. Par exemple, les litiges territoriaux et les conflits armés alimentent trois des œuvres à travers leurs représentations dans la culture populaire (Beyrouthy), en tant que transformateurs de la cartographie et des itinéraires (Guilló) ou à travers notre relation avec le patrimoine culturel (Navarro). Ces rencontres personnelles avec l'histoire affectent également notre compréhension de l'espace public et privé (Farkas).

Si les œuvres s'intéressent à la façon dont nous réagissons aux images, elles s'interrogent également sur la validité de la représentation elle-même. Par exemple, comment la différence entre les vastes étendues de terre vues depuis la fenêtre d'un avion et la densité des cartes satellites visualisées sur un écran d'ordinateur portable (Guilló) ou le contraste entre la représentation cinématographique d'une rue de Beyrouth et le lieu réel (Beyrouthy) contribuent-ils à notre réponse à de telles représentations ? Les doutes suscités par ces expériences peuvent être tangibles en retardant le processus de perception (Navarro) ou en offrant des points de vue fragmentés et non identifiés (Farkas).

À travers quatre perspectives singulières, *Retours* retourne et renverse ainsi la question de la réception des œuvres d'art et autres productions culturelles, en montrant qu'il s'agit d'un processus dans lequel le public est activement transformé et transforme ce qu'il vit.

# DAMIEN BEYROUTHY

↪ [damienbeyrouthy.com](http://damienbeyrouthy.com)

Tendre. 2018–2019.

Installation vidéo



*Tendre* est une installation vidéo constituée de deux frises d'images synchronisées. Ces deux chaînes d'images ont été produites en utilisant la recherche d'images par le contenu de manière récursive (procédé proche du principe de l'anadiplose : reprise d'un mot ou d'une image à la fin d'une suite pour débuter la suivante). Pour ce faire, deux images initiales ont été utilisées. La première a été extraite de l'épisode 2, saison 2 de la série états-unienne *Homeland*. Celle-ci, censée représenter une rue de Beyrouth, Hamra — mais en réalité filmée à Haifa en Israël/Palestine occupée —, montre, dans une rue étroite et peu achalandée, des hommes en armes debout dans une fourgonnette. La deuxième provient du résultat obtenu en tapant « Hamra » dans un moteur de recherche. À partir de ces deux images initiales, des séries

d'anadiploses ont été construites en utilisant chaque résultat de recherche d'image par le contenu comme nouveau point de départ pour une nouvelle recherche, et ce, jusqu'à aboutir à une image présentant une situation et une ambiance proche de la seconde image initiale (séries d'anadiploses commençant par l'image de *Homeland* pour s'approcher de l'image de Hamra et inversement). En d'autres termes, les deux séries d'anadiploses ont été orientées pour attendrir la représentation de Hamra montrée dans *Homeland* et tendre la situation découverte dans la représentation de Hamra trouvée grâce à un moteur de recherche. Cette œuvre a été produite en réaction à l'image de la série, en rupture avec le régime narratif fictionnel et lointaine de l'expérience par l'artiste du lieu représenté.

# DÉNES FARKAS

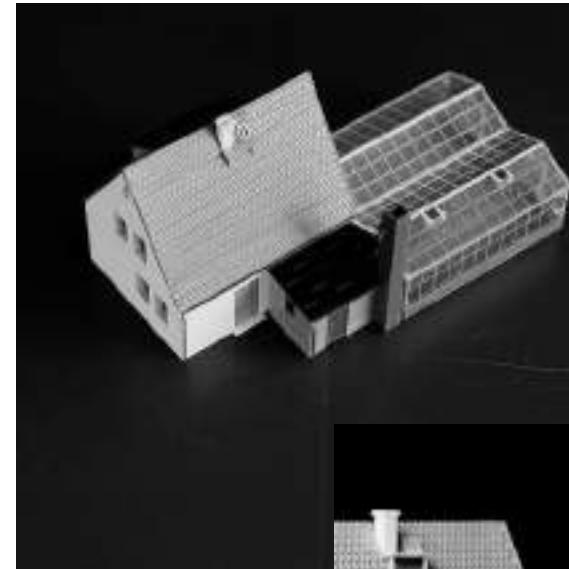
↪ [denesfarkas.com](http://denesfarkas.com)

Rentrer à la maison. 2020.

Installation sonore et spatiale



L'installation trouve son origine dans les questions posées par les commissaires, incluant les influences possibles que les œuvres d'art et les productions culturelles peuvent avoir. L'installation spatiale rappelant l'idée de la maison et ses photographies sont basées sur les différentes définitions et utilisations du mot « habiter », y compris l'habiter de notre monde construit à travers les mondes parallèles des représentations. L'installation sonore est composée d'un texte en trois langues et d'un enregistrement d'une promenade de l'artiste. Le son est joué simultanément sur deux tourne-disques à quatre canaux, ce qui donne lieu à une œuvre abstraite qui tente de refléter la position de l'artiste quant à la possibilité de l'art



de changer le monde. Ce positionnement incertain témoigne, entre autres, d'une expérience décisive du film Andreï Roulev de Tarkovski liée à un changement du contexte historique plus large, à savoir le démantèlement du Bloc de l'Est. Les sons de la promenade qui se termine par le retour du promeneur chez lui forment un arrière-plan au texte lu par un acteur et offrent quelques définitions de l'idée de chez-soi qui imprègne l'installation. « Nous sommes assis à la table de l'aéroport vide. Nous parlons des possibilités de changer le monde. Quand le monde vient de changer à nouveau autour de nous. Comment l'art pourrait-il introduire ces possibilités, comment l'art pourrait-il aider à repenser nos idées sur notre environnement ? »

# ANNA GUILLO

↪ [annaguillo.org](http://annaguillo.org)

Opération Lynx. 2020.

Dessin mural. Dimensions variable

(exécuté par Anna Maquet et Angeliina Birgit Liivlaid)

Läänemeri. 2020.

Moquette découpée. 400 × 400 environ

enhanced Forward Presence (eFP). 2020.

Tirage lambda sur Dibond. 100 × 60

Narva. 2020.

Tirage lambda sur Dibond. 100 × 60



Vue de l'étranger, la faible représentation que l'on peut se faire de l'Estonie est inversement proportionnelle à l'importance stratégique qu'occupe le pays par sa position frontalière avec la Russie. L'imagerie militaire utilisée dans les œuvres s'appuie principalement sur le déploiement des forces de l'eFP (enhanced Forward Presence) de l'OTAN, dont le renforcement se poursuit aujourd'hui, notamment par la mission Lynx, un détachement français de 300 soldats et de leur artillerie lourde. Les images diffusées par l'armée contrastent avec les images postées sur l'application Google Earth montrant une Estonie composée d'églises orthodoxes et de paysages plâcidés. Ces contractions sont prolongées par les œuvres : le transfert d'une photo des soldats français d'un petit écran d'ordinateur à la robustesse d'un

mur leur donne l'aspect d'une armée de spectres. Aux deux images cartographiques de l'Estonie sont superposés des dessins de photos officielles documentant les manœuvres militaires ayant pris place dans ces lieux, sur la terre ou en mer. Tandis que la cartographie est principalement intéressée par la forme des terres, le contour isolé de la mer Baltique nous fait réfléchir à la réalité politique qui l'entoure. Dessiner le monde (la cartographie) et dessiner sur le monde devient entremêlé, avec pour résultat une autre cartographie ou une autre géographie. Ce travail s'inscrit dans la réaction de l'artiste au contraste entre les images satellites observées sur un écran d'ordinateur dans l'espace confiné d'un avion et les paysages immenses observés par le hublot.

# PASCAL NAVARRO

↪ [documentsdartistes.org/artistes/navarro/repro.html](http://documentsdartistes.org/artistes/navarro/repro.html)

Notre sombre splendeur (Mon amour #3). 2020.

Dessin néguentropique. 240 × 560

Ce travail s'inscrit dans une recherche autour de la durée et de l'action du temps sur les formes, qui porte notamment sur la manière dont la lumière naturelle altère les couleurs de surfaces considérées comme non photosensibles. Ainsi, les dessins néguentropiques sont composés d'encre de différentes qualités : des encres pigmentaires d'excellente qualité qui résistent au temps et à la lumière naturelle, et des encres à solvant d'usage courant, dont la résistance au temps est limitée. Les deux teintes choisies sont identiques au départ — de sorte à produire une surface monochrome —, mais leurs évolutions respectives diffèrent. Une encre résiste, tandis que l'autre s'efface progressivement. Une image apparaît avec le temps. Le dessin a toujours été confronté à la question de sa conservation, et son exposition à la lumière doit être limitée. Les dessins néguentropiques sont des sortes de revanche prises sur le temps, qui n'altère pas les dessins en les détériorant, mais au contraire les révèle lentement. En même temps, ce dessin basé sur des photographies anciennes de Palmyre indique la disparition définitive de ces monuments tout en tentant de la conjurer. Il est né d'une réaction à la destruction d'une œuvre patrimoniale que l'artiste, d'abord séduit par le nom de Palmyre, n'a pu connaître qu'en images et qu'en discours, avant de commencer la série *Notre sombre splendeur*, aux accents de voyage romantique.



# À LA LISIÈRE

## JEAN ARNAUD

Commissaire : SARA BÉDARD-GOULET



C'est un voyage... un voyage depuis l'enfance ou vers l'enfance.  
Un retour aux sources, un tracé-trajet, un aller-retour.

Jean Arnaud nous propose ici un nouveau récit.

Un récit qui ne respecte pas la définition usuelle : « énoncé oral ou écrit de tout événement vrai ou imaginaire ». Aujourd'hui, à l'Université de Tartu, dans cet escalier qui permet une lecture inverse de l'œuvre, selon qu'on le monte ou le descende — de Laatre à Ramatuelle ou de Ramatuelle à Laatre —, on ne se situe pas entre le vrai et l'imaginaire, ni dans une suite d'événements de la vie du plasticien, mais dans un entrelacs d'actions, d'interactions, d'événements, de rencontres, de recherches qui finissent par faire sens et construisent une série de signes et de traces qui, elles, sont le récit, qui font sens. La chronologie échappe et ne subsiste qu'une combinaison du passé et du présent, de l'enfance à Ramatuelle et du voyage à Laatre, une combinaison de deux rencontres avec des arbres qui n'en font qu'une.

Les grands panneaux de calque laissant filtrer la lumière, éloignent de l'espace-temps « réel », de l'immédiateté d'Instagram ou autre. On est dans un espace-temps dilaté et fragmenté, mais parfaitement cohérent, sur le fil de la mémoire.

L'ormeau, planté en 1598, dont le tronc finit par se creuser avec le temps, fut un espace de jeu, une merveilleuse cachette, un refuge pour l'enfant. Même si cet arbre a été aujourd'hui abattu et remplacé par un olivier, il est toujours présent dans l'*ormolivier* de l'artiste. À 2 800 km de Ramatuelle, à Laatre, quand la vie cessait, sur le chemin du cimetière, on gravait une croix dans ce pin, en lisière de forêt, qui semblait s'étirer indéfiniment vers le ciel, pour que celui-ci protège le défunt.

Puis les deux arbres moururent. Aujourd'hui, quelques fragments de l'ormeau sont conservés par les habitants de Ramatuelle et le tronc du *rīstimänd* se trouve au Musée national estonien de Tartu. Tous deux sont porteurs des secrets, des confidences, des témoignages, des histoires ou des récits qui leur ont été confiés.

Jean Arnaud, dans son voyage, les invite à se rencontrer et à exposer leur absence. Une absence intemporelle.

Marie-Laure Lions, le 4 octobre 2020

**Jean Arnaud** est né en 1958. Il vit et travaille à Marseille, où il est artiste et professeur en arts plastiques à Aix-Marseille Université (AMU).  
↪ [jeanarnaud.fr](http://jeanarnaud.fr)

Pin aux croix de Laatre. Ce pin vivait depuis 1754 à Laatre, village du comté de Valga à 75 km au sud de Tartu. Selon une coutume plus ancienne que la christianisation de l'Estonie, les gens taillaient une croix dans son écorce pour que le pin sacré protège l'âme d'un défunt que l'on conduisait vers le cimetière voisin. Cet arbre vénérable est un monument naturel commémoratif ; il a été coupé en 2014 car il menaçait de tomber sur la route après sa mort au début des années 1990.

L'ormeau de Ramatuelle. L'arbre avait été planté comme symbole de tolérance et de paix, afin de marquer la fin des guerres de religion entre catholiques et protestants ; il était le témoin séculaire de la vie du village qui s'organisait autour de lui, et le réceptacle de toutes les histoires (profanes ou sacrées) qui ont marqué la vie sociopolitique et culturelle de cette région méridionale. L'ormeau a été coupé en 1983 et remplacé par un olivier en 1985, mais l'emplacement s'appelle encore aujourd'hui « place de l'ormeau ». Des photographies de certains fragments de bois de l'ormeau conservés par les habitants du village sont présentées au début de cette exposition, sur le mur à côté du pin aux croix de Laatre.

Cette exposition dans l'espace hélicoïdal de l'escalier propose une déambulation physique et mentale ; elle déplace les spectateurs de Tartu à la lisière de la forêt de Laatre pour finalement remonter à un souvenir personnel de l'artiste, concernant un autre arbre de mémoire.

Jean Arnaud a enquêté sur l'arbre aux croix de Laatre en même temps que sur l'ormeau de Ramatuelle. Avec l'aide de Marju Kõivupuu, chercheuse à l'Université de Tallinn, et d'Anna Liisa Regensperger, éducatrice au Musée national estonien, il a récolté beaucoup d'images archivées et de témoignages qui ont permis de réaliser ces œuvres inédites.



# ÉVÉNEMENTS DE RÉCEPTION PROGRAMME

Colloque organisé par Sara Bédard-Goulet (*Tartu Ülikool*),  
Damien Beyrouthy (*Aix-Marseille Université*),  
Frédéric Vinot (*Université Côte d'Azur*)

Jakobi 2, Tartu Ülikool & Big Blue Button  
→ [button.ut.ee/b/lii-rle-2lb-kzp](http://button.ut.ee/b/lii-rle-2lb-kzp)

## JEUDI 19 NOVEMBRE

Jakobi 2-110/BBB

### 8:30

Accueil

### 9:00

Mots de bienvenue

ANTI SELART

Doyen de la Faculté des humanités  
et des arts

SARA BÉDARD-GOULET

*Tartu Ülikool*

DAMIEN BEYROUTHY

*Aix-Marseille Université*

FRÉDÉRIC VINOT

*Université Côte d'Azur*

### 9:30–10:30

Séance introductory

SARA BÉDARD-GOULET

*Tartu Ülikool*

et DAMIEN BEYROUTHY

*Aix-Marseille Université*

L'événement de réception :  
entre recherche et création

### 10:30–11:00

Pause

### 11:00–12:00

Affects

Modérateur : TANEL LEPSOO

MARIA EINMAN

*Université Sorbonne Nouvelle  
et Tartu Ülikool*

Rencontrer la douleur.

La réception des souffrances  
des personnages des romans  
sentimentaux par des lecteurs  
contemporains

RAILI MARLING

*Tartu Ülikool*

Affect, Authenticity and Presence  
in Performance Art and Autofiction

### 12:00

Lunch Ülikooli Kohvik  
(Ülikooli 20)

### 14:00–15:30

Espace de réception

Modéatrice : SARA BÉDARD-GOULET

PASCAL ROMAN

*Université de Lausanne*

De l'adresse de l'œuvre de création  
à sa réception : perspectives  
en clinique psychanalytique

MARIE-LAURE DELAPORTE  
*Université Paris Nanterre*  
Événement virtuel, réception réelle.  
L'expérience dans une bulle

FRÉDÉRIC VINOT  
*Université Côte d'Azur*  
Évènement de réception, espace  
et traumatisme. À partir du récit  
de Philippe Lançon *Le Lambeau*

15:30  
Temps libre

18:00  
Vernissage  
DAMIEN BEYROUTHY  
ANNA GUILLO  
DÉNES FARKAS  
PASCAL NAVARRO  
Retours  
Tartu Kunstimaja  
(Vanemuise 26)

20:00  
Dîner Polpo  
(Rüütl 9)

VENDREDI 20 NOVEMBRE  
Jakobi 2-114/BBB

9:00–10:00  
Historique/récit/mémoire de l'événement 1

Modérateur : JEAN ARNAUD

AGATHE GIRAUD  
*Sorbonne Université*  
La première des Burgraves le 7 mars  
1843 : la mise en récit d'un événement  
de réception

MARGE KÄSPER  
*Tartu Ülikool*  
Parole publique de réaction. De Zola  
«condamné» à Zola qui «accuse»

10:00–10:30  
Pause

10:30–11:30  
Historique/récit/mémoire de l'événement 2  
Modératrice : MARIE-LAURE DELAPORTE  
EVA REIN  
*Tartu Ülikool*  
Photographs in Joy Kogawa's *Obasan*  
and Ene Mihkelson's *Ahasveeruse uni*

JEAN ARNAUD  
*Aix-Marseille Université*  
Maintenant (ici et ailleurs).  
Événement de réception et mémoire  
des arbres dans l'expérience du récit  
visuel

11:30–13:00  
MARTA KUCZA  
Atelier de spectature active  
(Sur place)

13:00  
Lunch Ülikooli Kohvik  
(Ülikooli 20)

15:00–16:00  
L'horreur

Modérateur : FRÉDÉRIC VINOT  
ALICJA CHWIEDUK  
*Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu*  
Lecteur écoeuré. L'utilité de l'abject  
dans la prose de Michel Houellebecq.  
Exemples de la réception polonaise  
et française

TANEL LEPSOO  
*Tartu Ülikool*  
La représentation de la guerre  
dans *Chimère et autres bestioles*  
de Didier-Georges Gably

**17:00**

Visite de l'exposition

BRUNO GOOSSE

**Atmosphère sanatoriale**

Kogo gallery

(Kastani 42)

**19:00**

Dîner Kolm Tilli

(Kastani 42)

**SAMEDI 21 NOVEMBRE**

Jakobi 2-114/BBB

**9:30–10:30**

Au corps de la rencontre

Modérateur : DAMIEN BEYROUTHY

CATHERINE DOSSO

*Université de Lorraine*

**Une rencontre avec une œuvre musicale :  
l'exemple enfantin d'une écoute gestuelle**

BRUNO GOOSSE

*Académie royale des Beaux-Arts  
de Bruxelles*

**L'atmosphère du sanatorium**

**10:30–11:00**

Pause

**11:00–12:00**

Entretien avec SIMON ROY

(en compagnie de FRANÇOISE SULE)

**12:00**

Lunch Ülikooli Kohvik

(Ülikooli 20)

**14:00–15:00**

Interruption

Modératrice : SARA BÉDARD-GOULET

PIERRE FOURNIER

*Université de Nîmes et Université*

*Paul-Valéry Montpellier 3*

**Suspendre le regard :**

**interroger la réception**

**du design graphique**

ELIZABETH L. GROFF

*Roanoke College*

**The Light Stopped!**

**A Durassian Theory of the Accident**

**15:00–15:30**

Mot de clôture

**17:00**

Vernissage

JEAN ARNAUD

**À la lisière**

(Jakobi 2)

**19:00**

Dîner Hölm

(Ülikooli 14)

*Traduction et révision* : Hanna Aro, Sara Bédard-Goulet, Antonina Martynenko, Liudmyla Parfeniuk, Liina Raus, Peeter Talvistu, Ann Viisileht

*Images*: Gracieuseté des artistes (Jean Arnaud, Damien Beyrouthy, Dénes Farkas, Bruno Goosse, Anna Guilló, Pascal Navarro), Marje Eelma

*Design graphique* : Aleksandra Samulenkova

